

« Le 17 octobre 1942

*Aujourd'hui, en remontant la rue Franciszkańska, j'entends des coups de feu. Panique dans la rue. Les gens se terrent dans leurs maisons et dans les caves. La rue se vide en un instant : elle paraît morte. Je m'engouffre dans un immeuble et j'y trouve un groupe de gens tremblant de peur. [...] Nous restons donc là, immobiles, à attendre. On verra bien ce qui adviendra. S'agit-il d'une action ou simplement d'un incident isolé ? Une heure s'écoule ainsi, deux heures, jusqu'à ce que quelqu'un descende à la porte d'entrée s'enquérir des nouvelles. Dix minutes plus tard, il revient avec des informations rassurantes : « ce n'est rien : on a abattu deux contrebandiers ». Oui, à présent, on s'y est habitués. Deux personnes assassinées, ce n'est « rien » [c'est normal]. Banal, en somme. »*

Extrait tiré du *Du fond de l'abîme. Journal du ghetto de Varsovie*, Terre Humaine, Plon, Paris, 1998, p.128.